

Commentaires du chapitre 2 des élèves

Eh bien ! On peut dire que vous êtes vite entrés dans la peau de vos personnages, vous ! Est-ce que par hasard le fait de vous titiller un peu n'aurait pas facilité les choses ? ça s'appelle de l'identification, et franchement, bravo, vous avez été très crédibles en élèves agacés, voire exaspérés par ce vieux grognon de Bellefeuille. En plus, vous avez fait un sacré travail, vous ne vous êtes pas contentés d'écrire 10 lignes, mais vous avez été généreux de votre temps et de votre énergie ! Merci à vous et à vos enseignants.

Vous avez su trouver le ton qu'il fallait pour lui répondre – bon, c'est de la fiction, alors je ne vais pas vous confondre avec vos « personnages », car je suis certaine que dans la vraie vie vous êtes infiniment plus polis – ou je me trompe ?

A propos d'identification, c'est dans la peau de Mademoiselle Jolidon, la maîtresse d'école, qu'il va falloir vous glisser dans votre prochaine lettre. Celle qui a invité Monsieur Bellefeuille. Car, comme vous allez le découvrir, c'est à elle qu'il s'adresse à présent.

Non content de faire des recommandations aux enfants, ce Monsieur sans-gêne en fait, et pas des moindres, à leur enseignante, c'est le sujet de ce chapitre 3.

Et votre travail, à vous, sera donc de rédiger la réponse de la maîtresse.

Vous parlerez en « je », vous vous mettrez dans la peau de cette dame d'environ 40 – 45 ans. Vous voulez en savoir un peu plus sur elle ? Elle n'est pas mariée, ne l'a jamais été, elle aime beaucoup son métier et se réjouit énormément de recevoir cet auteur. Alors même si – vous allez le constater – Marcel Bellefeuille est semblable à lui-même, à savoir pas très agréable, j'aimerais bien que la réponse de Mademoiselle Jolidon ne soit pas trop... agressive, parce que j'ai peut-être quelques projets pour ces deux-là, qui sait ? (Vous voyez ce que je veux dire ? Mais n'anticipons pas trop...)

A vos plumes et crayons, inventez-moi une réponse pleine de fantaisie et de gentillesse, pleine d'enthousiasme et d'impatience. Et n'oubliez pas, vous êtes une dame, pas des enfants ! Peut-être que votre langage sera un peu différent, vous utiliserez des expressions plus recherchées, vous vous donnerez de la peine car écrire à un écrivain, dans l'esprit de la joyeuse Mademoiselle Jolidon, c'est quelque chose qu'on ne bâcle pas.

Et j'aimerais bien qu'elle se décrive, physiquement. Donc je vous propose d'inclure dans votre réponse une phrase comme celle-ci : « Je viendrai bien entendu vous chercher à la gare à votre arrivée. Je serai sur le quai, vous me reconnaîtrez facilement, je suis... Je porterai... »

Soyez précis dans votre description, il ne faudrait pas qu'ils se loupent sur le quai de la gare par votre faute... vous imaginez un peu la catastrophe ? On serait vous et moi au chômage technique pour ainsi dire.

Voilà... Je me réjouis de découvrir le chapitre no 4 de notre histoire.

Et pour l'heure, je vous souhaite à toutes et tous une heureuse nouvelle année !

Et n'oubliez pas : « C'est en écrivant qu'on devient écrivain », a dit Raymond Queneau. A quoi quelqu'un (qui au juste ? c'est un peu flou apparemment) a ajouté : « C'est en lisant qu'on devient liseur ».

A quoi je vais rétorquer que c'est en lisant qu'on devient écrivain », alors n'hésitez pas à faire quelques belles lectures !

(Je suis contente que cet atelier d'écriture soit pour vous l'occasion d'apprendre à vous exprimer correctement, c'est important, dans la vie.)

Tous mes vœux et... à très vite !

Sylvie

Chapitre 3

Chère Maîtresse,

Permettez-moi de vous dire, en guise de préambule, que vos élèves sont bien mal éduqués ! Ce n'est pas la politesse ni le respect qui les étouffent, je compte sur vous pour mettre de l'ordre dans leurs esprits avant mon arrivée. De mon temps, une telle impertinence leur aurait valu de belles punitions !

Mais bon, on n'est pas là pour parler de moi (même si cette perspective serait tout à fait enthousiasmante pour nous tous).

Je sais que vous vous réjouissez follement de me recevoir, mais je ne voudrais pas que ce projet si passionnant vous fasse quelque peu oublier le b.a.-ba de la conduite à tenir à cette occasion.

Commençons, si vous le voulez bien, par la nuit que je vais passer dans votre ville, à la fin de la journée. Si je me permets ces quelques recommandations, c'est parce que j'en ai vu, des choses bizarres, tout au long de ma carrière. Savez-vous que j'ai dû dormir dans un dortoir ? – oui, vous avez bien entendu, un dortoir, avec 26 enfants autour de moi. Autant dire que je n'ai pas fermé l'œil de la nuit et que les enfants doivent se souvenir, aujourd'hui encore (c'est-à-dire 32 ans après), de mon humeur du lendemain. Donc dortoir : à proscrire, dans votre propre intérêt !

A proscrire aussi, le logement chez l'habitant avec Médor qui prend ses aises au pied du lit et Mistigri qui vous fouette le visage de sa queue et les photos de toute la famille sur la table de nuit qui semblent guetter votre moindre petit ronflement. Sans compter le partage de la salle de bains le matin : entre l'aînée qui la confond avec une cabine téléphonique et/ou un institut de beauté et le benjamin qui ne sait pas que l'eau est censée rester dans la baignoire, c'est la galère.

Et je ne vous parle pas de l'épreuve du petit déjeuner en commun. Moi, au petit déjeuner, j'ai un principe : je ne parle pas et on ne me parle pas.

Alors évitons les réunions familiales, merci d'avance.

Ah, j'y pense, je refuse de dormir sur un futon. Bien trop dur, bien trop bas pour moi. Et leurs oreillers remplis de haricots, non merci, moi les haricots, je les mange en cassoulet

avec du lard. Laissons aux Japonais leurs idées du confort. Personnellement, je suis pour que chaque pays garde ses traditions.

Et je refuse aussi les lits clic-clac, ils n'ont de lit que le nom et me donnent envie de ficher des pif-paf. Ça a le moelleux d'une banquette de train soviétique d'entre-deux guerres, et souvent ça en a la couleur aussi.

Impensable également, le lit à étage (avec un enfant au-dessus ou au-dessous de moi). Oubliez. Soit j'ai le vertige, soit je souffre de claustrophobie, mais dans les deux cas je ne trouve pas le sommeil et marche de long en large dans la chambre en chantant des airs militaires pour me donner du courage, donc niet.

Le hamac, parlons-en, totalement inenvisageable, même si la tendance baba-cool-écologique violent-proche de la nature est à nouveau à la mode! Moi pas Tarzan et toi pas Jeanne, et moi pas dormir accroché à une liane. Le fait que le hamac ait été découvert par Christophe Colomb (un pro en matière de découvertes, je vous le concède) ne change rien à l'affaire, c'était en 1492 et depuis on a fait, Dieu merci, de grands progrès en ce qui concerne la notion de confort.

(Entre nous soit dit, il aurait mieux fait de le laisser aux Bahamas, plutôt que de le rapporter en Europe, c'est pas parce qu'en Suisse on a inventé le caquelon à fondue qu'il faut en exporter au Pôle Nord, en Amazonie ou dans le désert saharien.)

(Bon, allez, je vous fais profiter de ma science : les marins, eux, appréciaient de dormir sur des hamacs, c'était moins humide et les rats arrivaient plus difficilement à leur mordre les fesses ; sauf que ça ne s'appelait pas des hamacs, mais des branles. Le matin, c'était le branle-bas, ça signifiait qu'on devait décrocher les hamacs, les ranger jusqu'au soir pour libérer le pont du bateau. Et vous voyez où je veux en venir ? Le branle-bas de combat, eh bien c'était quand le navire était attaqué et qu'ils avaient intérêt à sortir vite fait de leurs rêves et de leurs branles, histoire d'aller zigouiller l'ennemi avant que ce dernier ne les zigouillât.)

(Notez au passage ce superbe emploi du subjonctif imparfait, rare de nos jours.)

(Bon, c'était dans les années 1600-1700, à présent un branle-bas de combat, c'est moins agressif, mais très utile : par exemple, ça peut signifier ranger et nettoyer la classe de fond en comble avant la venue de l'auteur pour ne pas risquer que votre cher invité ait une crise d'éternuement en arrivant... à bon entendeur...)

(J'aime beaucoup les parenthèses, mais les meilleures choses ont hélas une fin...)

Où en étais-je, après ce petit détour savant... Ah oui, mon logement. Eh bien vous l'aurez compris, un hôtel agréable, trois ou quatre étoiles, guère besoin de plus, sauf si vous insistez, avec une jolie vue, me conviendra très bien. J'ai des goûts simples au fond, et nous, les artistes, si nous sommes bien chauffés, bien logés et bien nourris, nous ne demandons rien de plus.

Ah si, il me faut le wifi, je suis très branché et j'ai besoin de pouvoir consulter mes mails, mes messages de fans, ce genre de choses, vous comprenez.

Oh et puis la télévision, bien entendu ! Je ne pourrais pas m'en passer, j'ai besoin de savoir ce qui se passe dans le monde (et si Kevin et Anastasia vont enfin finir par s'embrasser, et si Joana va l'apprendre et comment son chihuahua va réagir...)

Le mythe de l'auteur dans sa tour d'ivoire, c'est bien fini, je vous l'ai déjà dit, je vis avec mon temps.

Revenons à la nourriture. Le repas du soir sera frugal mais équilibré : une entrée (précédée d'un petit apéritif, cela va de soi), un plat, suivi d'un plateau de fromage et d'un dessert. Et comme je suis curieux de nature (une déformation professionnelle certainement, que voulez-vous), et que j'aime défendre l'agriculture et la viticulture locales, c'est même pour ainsi dire impératif à mes yeux (imaginez le nombre d'enfants pour qui je suis un modèle, cette responsabilité m'effraie parfois !), je me ferai un devoir de goûter un ou deux petits vins locaux, ainsi, bien entendu, qu'un digestif qui m'aidera à trouver un sommeil réparateur et fructueux.

Et pour terminer, je me recommande : le matin, j'ai besoin d'un vrai café, pas un de ces trucs sans goût et presque transparent, un vrai double expresso, à l'italienne.

Renseignez-vous avant de réserver la chambre, je vous en serai reconnaissant.

Que vous dire de plus ?

Que j'espère que vous aurez bien préparé cette visite. N'hésitez pas à tuer chez vos élèves toute spontanéité dans l'œuf, j'apprécie les choses très structurées et planifiées.

L'improvisation me donne de crises d'asthme et l'imprévu me tétanise.

Inutile de faire preuve de créativité, avec des bricolages ou autres petits livres misérablement fabriqués, l'imagination, c'est mon truc, pas le leur, et je ne voudrais pas leur donner de faux espoirs sur leurs soi-disant talents. Combien de fois ai-je dû mettre les choses au point !

Je parlerai de moi et de mon œuvre, ce sera passionnant et ça occupera la journée de la meilleure des manières.

Voilà, je crois que nous avons fait le tour.

Je suis sûr que vous vous réjouissez et je vous comprends parfaitement, vous avez bien raison.

Veillez agréer, chère Maîtresse, mes salutations inventives et inspirées,

Marcel Bellefeuille